

Comédie Claude Volter
Saison 2000-2001

Moi, Feuerbach

de Tankred Dorst
Texte français de Bernard Lortholary

du 24 janvier au 18 février

Location :

02/762 09 63

(du lundi au vendredi de 11h00 à 13h00 & de 14h00 à 18h00)

Site Internet : <http://www.chez.com/claudevolver/>

Cher public,

Vous vous posez parfois quelques questions :

« Comment faites-vous pour retenir tout ça ? »

« Etes-vous dans la peau de votre personnage ? »

« Que faites-vous la journée ? »

Voilà ce que nous « comédiens » entendons.

En me faisant jouer « Moi Feuerbach », Claude Volter me permet de réaliser un rêve vieux de 10 ans.

Cette pièce est un gigantesque message sur notre métier, sur notre vie d'Acteur avec ses joies et ses difficultés.

Robert Hirsch l'a créée il y a 10 ans ; je le considère comme le plus grand acteur de théâtre de la seconde partie du 20^{ème} siècle.

Que cette re-création lui soit dédiée, à lui qui a eu la gentillesse de me recevoir il y a deux ans.

Je la dédie aussi à tous mes élèves en espérant qu'eux aussi pourront dire un jour « Quel métier magnifique. »

Michel de Warzée.

TANKRED DORST – (1925 -)

Auteur dramatique allemand, Tankred Dorst voit dans le théâtre le « lieu absolu » des conflits humains. De ses premières pièces pour marionnette aux grandes revues historiques comme « *Toller* », il s'est imposé, par la rigueur de son esthétique, comme le représentant d'un style aussi riche qu'insolite.

Fils d'industriel, engagé dans la Wehrmacht à dix-sept ans, il reste prisonnier jusqu'en 1947 dans des camps anglais et américains. Après des études de théâtre, de germanistique et d'histoire de l'art, il travaille dans l'édition avant d'écrire des pantomimes (inspirées de la commedia dell'arte mais aussi de Giraudoux, Brecht et Dürrenmatt), pour le théâtre de marionnettes de Munich. A travers des farces de clowns, des paraboles, il représente le grotesque des passions humaines (« *Société en automne* », « *Liberté pour Clemens* », « *Le Tournant* »)

Sa pièce « *La Grande imprécation devant les murs de la ville* » (1961), conçue comme une parabole brechtienne, inspirée du théâtre, d'ombres chinoises, dénonce à travers l'histoire d'une femme qui réclame son mari, enrôlé dans les armées de l'empereur, le tragique de l'individu confronté à un ordre inhumain et annonce « *Toller* » (1968), véritable clé de voûte de son œuvre, et pièce bâtie autour du poète expressionniste pacifiste Ernst Toller.

En 1972, il s'inspire du roman de Hans Fallada pour son « *Petit Homme – quoi maintenant ?* » évocation de la crise économique des années qui précèdent la venue de Hitler au pouvoir. En 1977, dans « *Goncourt ou l'Abolition de la mort* », il trace un portrait saisissant de la Commune de Paris.

Il écrit également : « *Temps de Glace* » (1973), « *Sur le Chimborazo* » (1974), « *Dorothea Merz* » (1976), « *La Mère de Klara* » (1978), « *Merlin ou le Pays désert* » (1980), « *Le Jardin interdit* » (1983), « *Heinrich ou les Douleurs de l'imagination* » (1985), « *Moi, Feuerbach* » (1986), un portrait de « l'Homme Zéro » qui a oublié jusqu'à son nom.

Notons également que son épouse, Ursula Ehler a participé à la création de nombreux de ses textes.

(J.-M Palmier, dictionnaire encyclopédique du théâtre, Michel Corvin, 1994)

« C'est le privilège des artistes de jouer avec le pire car ils ont la délicatesse nécessaire à la manipulation d'objets dangereux. »

Alain Sergent, metteur en scène de « Moi, Feuerbach » au Théâtre l'Elysée de Lyon en 1998

FEUERBACH
L'ASSISTANT
LA FEMME

Michel de Warzée
Philippe Vincent
Valérie D'hondt

Direction d'acteurs
Décor & Costumes
Régie

Claude Volter
Christian Guilmin
Luc Stevens

Direction
Administration
Secrétariat
Attachée de Presse
Relations Publiques
Location

Claude Volter
Sylvie d'Aney-Volter
Liliane Finkielsztein
Valérie Lepla
Valérie Nederlandt
Marie-Héloïse Pirlet

MICHEL DE WARZEE - Feuerbach

Après une candidature en philosophie et lettres, il sort diplômé de l'I.A.D. en 1968. Depuis 30 ans, il joue sur toutes les scènes bruxelloises et de la Communauté française. Il a créé avec Marcel Delval le groupe « Animation – Théâtre », futur Théâtre Varia.

Il fut pensionnaire au Théâtre National de Belgique pendant 10 ans.

Il est actuellement Administrateur-Gérant d'Affaires à la Comédie Claude Volter, professeur d'Art Dramatique à l'Académie de Woluwé-Saint-Pierre et professeur d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Il a obtenu l'Eve du Théâtre en 1987 pour « *L'Empereur et l'Architecte* » d'Arrabal, le Challenge Theatrae et le Prix Sourire pour « *Chez Willy* » (plus de 400 représentations)

Il a réalisé des mises en scène entre autres à la Comédie Claude Volter et au Rideau de Bruxelles.

Il a joué dans plus d'une vingtaines de films et de téléfilm

PHILIPPE VINCENT- L'Assistant

Issu du Conservatoire de Bruxelles en 1992, avec un premier prix d'interprétation (classe d'André Debaar), Philippe Vincent a joué à la Comédie Claude Volter dans de nombreux spectacles, parmi lesquels : « *le Collier de la Reine* », « *Nicotine et Guillotine* », « *Andromaque* », « *La Reine Morte* », « *Le Malade Imaginaire* »,....

Il a joué en novembre dernier le rôle de Benedict dans « *Beaucoup de Bruit pour Rien* » de W. Shakespaere, au Théâtre Royal des Galeries et fut Tiburce dans « *Chat en Poche* » à la Comédie Claude Volter au mois de décembre.

VALERIE D'HONDT – La Femme

Premier prix d'Art Dramatique et de Déclamation au Conservatoire Royal de Bruxelles dans les classes respectives d'André Debaar et de Charles Kleinberg, Valérie D'hondt a joué notamment dans « *Les Fourberies de Scapin* » et « *La Nuit des Rois* » au Château du Karreveld, dans les comédies musicales « *Emilie Jolie* » au Cirque Royal et « *Le Magicien d'Oz* » au Théâtre Pré-Vert, dans « *Duo à trois* » au Festival de Spa, dans « *Le Cocu Magnifique* » au Théâtre National et ensuite au Théâtre Royal du Parc.

Elle a aussi participé à plusieurs créations à la Soupape et à la Samaritaine (« *Bifidus* », « *Le Complexe de la girafe espagnole* », « *Le Citoyen de l'Univers* »,...)

Jouteuse à la Ligue d'Improvisation Belge, elle a obtenu le prix de la meilleure recrue, le prix du public et a eu la joie de faire partie de l'équipe championne du Monde de Montréal.

CLAUDE VOLTER –Direction d’Acteurs

Né à Matadi, Claude Volter grandit dans une famille qui lui donne ce goût du faste qui le tient toujours. Sa passion pour l’Histoire et les siècles passés l’oriente vers le théâtre. Il entre au conservatoire de Bruxelles. A 16 ans, il fait une figuration dans « *Andromaque* » et décide que le théâtre classique sera sa vocation. A 17 ans, il entre au Conservatoire de Paris en compagnie de Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Françoise Fabian, Claude Rich et...Jacqueline Bir. Un contrat le ramène en Belgique pour trois mois...Il y est toujours ! Il a écrit et monté plusieurs pièces historiques, dont : « *Richelieu* », « *Napoléon III* », « *Nicotine et Guillotine* », « *La Chambre de la Reine* », « *Le procès du collier* », « *Les Insultés* », « *Le Congrès s’amuse* »,... Il a monté et joué (parfois adapté) entre autres : « *La Reine Morte* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Parisienne* », « *Madame Sans Gêne* », « *Une Folie* », « *Colombe* », « *Britannicus* », « *Pauvre Bitos* », « *La locomotive* », « *Les Temps Difficiles* », « *Nina* », « *Les Liaisons Dangereuses* », « *Port Royal* », « *Le Cid* », « *Tempête à Buckingham Palace* »...

CHRISTIAN GUILMIN – Décor & Costumes

Christian Guilmin travaille dans le milieu du théâtre depuis 1977. Habitué aux aventures, il participe à la première création de l’Atelier théâtral de Louvain-La Neuve, à l’inauguration du Théâtre Jean Vilar, à la première scénographie à Villers-La-Ville (« *Barabbas* ») - il en signera trois autres depuis – à la première à la Citadelle de Namur (« *Amadeus* »), à la première du Karreveld (« *La Mégère apprivoisée* »), ainsi que bien d’autres premières de jeunes troupes (L’éveil, Théâtre du Miroir,...). Il a travaillé dans la plupart des théâtres bruxellois, du Rideau au N.T.B, du Parc au Théâtre National, des théâtres anversois aux théâtres namurois. Il aide avec les Tréteaux de Bruxelles un maximum de jeunes troupes amateurs. Respecté dans les milieux de l’Histoire de l’Art et de l’Archéologie, il participe à de nombreuses expositions, catalogues et publications. Depuis près de six ans, il conçoit les décors pour la Comédie Claude Volter.

L'intrigue

Feuerbach, comédien sur la scène, comédien dans la vie, est convoqué pour passer une audition. Il désire en effet retrouver les planches après sept longues années d'absence, passées – il le révélera par mégarde – en hôpital psychiatrique.

Lettau, le metteur en scène, n'est pas encore là. Feuerbach se retrouve donc seul face à son assistant qui tentera de le faire patienter en recueillant, non sans ironie, les confidences et les états d'âme de ce personnage torturé...

Qui est Feuerbach ?

- L'auteur décrit son personnage en ces termes :
« Je l'imagine comme un homme d'âge moyen, dont l'aspect n'a rien de marquant. Il n'a pas l'air d'un artiste, au contraire : il s'efforce, avec beaucoup de soin et d'anxiété, d'avoir l'air d'un bourgeois, d'un monsieur exerçant un métier qui exige une présentation sérieuse et discrète...En dépit de son extrême vivacité et d'un orgueil parfois pathétique, on ne cesse de sentir qu'il est foncièrement dépressif : c'est un être perdu dans une pièce vide et sans fenêtre. »
- Robert Hirsch – qui a interprété Feuerbach au Théâtre La Bruyère en 1990 dans une mise en scène de Stephen Meldegg , rôle qui lui valut d'ailleurs une nomination au Molière du meilleur interprète– dit de son personnage :
« C'est un acteur, mais il est bien précisé que cet homme n'est pas seulement à la recherche d'un rôle, il est à la recherche de son équilibre, de sa vie. Il a envie de prouver qu'il existe, ce n'est pas un cabot ! Il a été un excellent acteur, et puis tout s'est détraqué, peut-être à la mort de sa femme. Il revient après sept ans passés dans une clinique, et il garde certaines séquelles, ne serait ce que dans la prononciation de certaines choses qu'il a du mal à dire, ou dans le fait qu'il se perd parfois dans l'imaginaire. C'est un homme qui se cherche, qui a besoin qu'on lui dise qu'il existe. Un homme qui est par moments comme un enfant qui a peur du noir. C'est une sorte de soliloque de quelqu'un qui n'est pas très bien dans sa tête. Oui, le rôle est superbe, très évolutif en plus. Certaines scènes sont féeriques, magiques presque, d'autres, très drôles. Car on rit souvent du drame des autres... »

Jean-Pierre Han, Revue Acteurs-auteurs n°73-74, nov-déc 1989, pg 24

Quelques avis sur la pièce et ses diverses mises en scène

Feuerbach, comédien, miroir ébréché du théâtre, en quête de rôle, de reconnaissance, traverse avec bonheur, angoisse ou colère les divers visages de son art, le temps, pour un artiste de cette classe, d'une étrange audition. Il y a bien des années, je découvrais Tankred Dorst par le « Toller » de Patrice Chéreau ; puis en jouant « La Grande Imprécation devant les Murs de la Ville » à Lyon, sous la direction de Gilles Chavassieux.

Je tenais dans cette pièce le rôle d'un homme contraint à faire du théâtre pour confirmer ou infirmer par de multiples reconstitutions certains faits de sa vie, reprochés ou contestés. Dans cette fable, Tankred Dorst s'interrogeait sur le théâtre, ses limites et son pouvoir.

Dans « Moi Feuerbach », il s'enfonçait encore plus profondément dans ces interrogations.

J'ai eu naturellement envie de poursuivre avec lui cette introspection.

Spectacle d'acteurs sur l'Acteur ; la mise en scène, à l'image du cerveau malade de Feuerbach, est toute en brisure, en ruptures, où les circonvolutions servent à fouiller les techniques et les manières de jeu qu'utilise cet acteur trop consciencieux, et qui finissent par le submerger.

Dans ce voyage alternatif mystique ou matérialiste, toutes les grandes théories d'Aristote à Strasberg sont visitées, testées, outrées par Feuerbach, volontairement ou inconsciemment.

Le théâtre ne parle plus, en tous cas, pas par Feuerbach, et devient un enfer au centre duquel on devine le directeur Lettau, névropathe lui aussi, certainement.

Le théâtre est fou.

Tenu par deux fous.

Entre eux : l'assistant, jeune et raisonnable ; le germe au centre de la graine que forment les deux déments. Un bel avenir pour le théâtre. Mais n'a-t-on pas senti poindre la folie dans l'esprit du jeune homme ? Est-ce grave ? Et peut-il en être autrement ?

Alain Sergent, metteur en scène de « Moi, Feuerbach » au Théâtre de l'Elysée à Lyon en mars 1998

« Moi Feuerbach » : en un titre, la pièce se trouve résumée. Feuerbach, comédien prodigieusement doué, - du moins c'est ce qu'il ne cesse de répéter ou d'insinuer, en est incontestablement le cœur. Ce personnage, plutôt vaniteux et narcissique, paranoïaque à l'extrême, souvent méprisant envers le jeune assistant qui lui sert d'interlocuteur et plus encore de faire-valoir, m'a pourtant d'emblée attiré : j'étais même fasciné par sa personnalité très forte, j'écoutais comme un élève face à un professeur ses conseils au jeune assistant-metteur en scène. J'étais intrigué par cet acteur dont la vie entière paraît consacrée au théâtre, pour qui jouer est comme un besoin vital, la frontière entre sa vie et le théâtre étant d'ailleurs si ténue qu'elle semble s'évanouir. Puis peu à peu des failles se dévoilent dans son comportement, et on apprend qu'il vient de passer les sept dernières années éloigné de la scène pour cause d'internement dans une clinique psychiatrique. Son investissement sans limite dans le théâtre l'aurait-il rendu fou ? Plus la pièce avance et plus on découvre un personnage profondément écorché et angoissé, beaucoup plus fragile qu'il ne tente de le faire croire. Cet acteur que je croyais si sûr de lui et de son talent s'avère éperdu de reconnaissance ; venant pour passer une audition, il est perturbé par l'absence de réactions du metteur en scène, le silence et la solitude lui font peur. Derrière ce besoin d'être apprécié se profile sans doute une soif d'amour. A certains moments, j'avais comme de la peine, voire de la pitié à son égard. J'étais par ailleurs troublé et même parfois effrayé par sa folie. Le côté tragique de la pièce s'est progressivement imposé à moi, effaçant l'aspect presque ludique du début. Comme si tout à coup je me rendais compte que le théâtre pouvait être beaucoup plus qu'un jeu. (...) Le décor même contribuait à créer une ambiguïté, avec un théâtre dans le théâtre, de sorte que je me demandais parfois si ce n'étais pas réellement l'acteur Feuerbach qui jouait devant moi sur la scène. (...)

Témoignage de Olivier Mejane à propos de « Moi Feuerbach » mis en scène par Alain Sergent au Théâtre de l'Elysée à Lyon en Mars 1998

(...)Peignant le drame de celui qui veut reprendre sa place après une longue absence, qui se trouve tributaire d'une mémoire défaillante (celle des autres, bien entendu), la pièce aborde le thème de la fragilité de l'être que le métier d'acteur a dépouillé de son identité. C'est Feuerbach lui-même qui s'en confessera d'ailleurs, lui qui s'est totalement investi dans le théâtre, tant et si bien qu'il ne sait plus mettre son nom en relation avec sa propre personne.

Claude Desjardins, à propos de « Moi Feuerbach » mis en scène par Téo Spychalski à l'Espace La Veillée.

Un vieux comédien vient passer une audition. Le metteur en scène se fait attendre. Face à son assistant, devant la salle vide, le comédien, en plein cabotinage, se raconte. Et lentement la détresse monte, et la folie. Ce qui était caché, enfoui : les années passées dans un hôpital psychiatrique, l'essentielle difficulté d'être, la solitude, l'abandon, l'indifférence des autres, le retranchement. Une vie perdue, gâchée.

La pièce de Tankred Dorst est d'abord un adroit, insistant, provocant monologue à l'usage du comédien. La matière d'un morceau de bravoure, un exercice, des gammes . On ne sent pas, comme chez Thomas Bernhard, quelque nécessité intérieure, un dérapage incontrôlé, une sincérité écorchée. Tout paraît ici organisé, calculé, littérairement fabriqué avec ordre et réflexion. C'est à l'interprète d'apporter l'incertitude, le flottement, l'humain mystère, ce qu'il y a de fragile, d'angoisse, de charnellement désespéré dans le personnage (...)

Pierre Marcabru, Le Figaro 29/9/1989 à propos de « Moi Feuerbach » au Théâtre La Bruyère dans une mise en scène de Stephen Meldegg.

Théâtre Royal des Galeries

02/512 04 07

« **La Revue 2001 !** »

à partir du 6 décembre

Théâtre Royal du Parc

02/511 41 47

« **Les Femmes Savantes** »

du 18 janvier au 17 février 2001

Théâtre Le Public

0800/94 944

« **Novecento** »

du 16 au 27 janvier 2001

« **Parle** »

du 25 janvier au 17 mars 2001

« **Bérénice** »

du 1^{er} février au 12 mai 2001

« **La Cerisaie** »

du 6 février au 21 avril 2001

Rideau de Bruxelles

02/507 83 61

« **O Vous, frères humains** »

du 5 au 28 janvier 2001

« **Caméléon** »

du 11 janvier au 10 février 2001

Comédie Claude Volter

Ne ratez pas notre prochain spectacle :



Le Tartuffe

de Molière

avec :

MICHEL DE WARZÉE

RAYMOND AVENIÈRE

DANIELLE FIRE

DELPHINE CHARLIER

STÉPHANIE MORIAU

.....

du 7 mars au 8 avril 2001

Réservez au :

02/ 762 09 63